

**LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES
EXERCICE ÉCRIT**

Première partie. Commentaire de texte (5 points)

Cette première partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose de 2 activités obligatoires avec 2 options à choisir, A ou B.

OPTION A

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte

Les parents d'Albert Cohen, de nationalité grecque, émigrent à Marseille à la suite de persécutions antisémites. Ils ne connaissent personne dans cette ville. Le narrateur raconte dans cet extrait son arrivée en France. Il avait 5 ans.

Pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance. L'homme veut son enfance, veut la ravoir, et s'il aime davantage sa mère à mesure qu'il avance en âge, c'est parce que sa mère, c'est son enfance. J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas. Soudain, je me rappelle notre arrivée à Marseille. J'avais cinq ans. En descendant du bateau, accroché à la jupe de Maman coiffée d'un canotier (1) orné de cerises, je fus effrayé par les trams, ces voitures qui marchaient toutes seules. Je me rassurai en pensant qu'un cheval devait être caché dedans. (...)

La première action d'éclat de mon pauvre père fut, quelques jours après notre arrivée, de se faire escroquer totalement par un homme d'affaires tout blond et dont le nez n'était pas crochu. Je revois mes parents qui pleuraient dans la chambre d'hôtel, assis sur le rebord du lit. Les larmes de Maman tombaient sur le canotier à cerises, posé sur ses genoux. Je pleurais aussi, sans comprendre ce qui était arrivé.

Peu après notre débarquement, mon père m'avait déposé, épouvanté et ahuri (2) car je ne savais pas un mot de français, dans une petite école de sœurs catholiques. J'y restais du matin au soir, tandis que mes parents essayaient de gagner leur vie dans ce vaste monde effrayant. Parfois, ils devaient partir si tôt le matin qu'ils n'osaient pas me réveiller. Alors, lorsque le réveil sonnait à sept heures, je découvrais le café au lait entouré de flanelles par ma mère qui avait trouvé le temps, à cinq heures du matin, de me faire un petit dessin rassurant qui remplaçait son baiser et qui était posé contre la tasse. J'en revois de ces dessins : un bateau transportant le petit Albert, minuscule à côté d'un gigantesque nougat tout pour lui; un éléphant appelé Guillaume, transportant sa petite amie, une fourmi qui répondait au doux nom de Nastrine; un petit hippopotame qui ne voulait pas finir sa soupe; un poussin de vague aspect rabbinique (3) qui jouait avec un lion. Ces jours-là, je déjeunais seul, devant la photographie de Maman qu'elle avait mise aussi près de la tasse pour me tenir compagnie. (...) Je me rappelle qu'en quittant l'appartement, je fermais la porte au lasso (4). J'avais cinq ou six ans et j'étais de très petite taille. Le pommeau de la porte étant très haut placé, je sortais une ficelle de ma poche, je visais le pommeau en fermant un œil et,

lorsque j'avais attrapé la boule de porcelaine, je tirais à moi. Comme mes parents me l'avaient recommandé, je frappais ensuite plusieurs fois contre la porte pour voir si elle était bien fermée. Ce tic m'est resté.

Le livre de ma mère, 1974. Albert Cohen. Éd. Gallimard. Collection Folio.

Lexique

- 1) Canotier : Chapeau de paille rigide à fond et à bords plats, du début du XXème siècle.
- 2) Ahuri : Stupéfait.
- 3) Rabbinique : Relatif aux rabbins (chefs religieux de la communauté juive)
- 4) Au lasso : De l'espagnol "lazo" (corde se terminant par un nœud et permettant d'attraper certains animaux sauvages).

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points)

- a) Quels sentiments le narrateur éprouve-t-il au début de son arrivée en France ? (1 point)
- b) Quelle image de sa mère le narrateur donne-t-il dans cet extrait ? (1 point)
- c) Quel détail de la vie actuelle du narrateur montre que la solitude de son enfance a marqué sa vie quotidienne ? Comparez "l'Albert-enfant" et "l'Albert-adulte" par rapport à ce détail de la vie quotidienne de l'auteur. (1 point)

Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20)

SUJET A

Les enfants d'aujourd'hui sont-ils moins autonomes que ceux d'hier ?

SUJET B

On dit souvent que les enfants immigrés ne rencontrent pas beaucoup de difficultés en arrivant dans de nouveaux pays, qu'ils sont les intermédiaires entre les adultes de leur famille et la nouvelle société. Qu'en pensez-vous ?

OPTION B

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte

Un homme se sent isolé et perdu parmi les gens dans le métro parisien. Sa tentative de communiquer déconcerte les personnes autour de lui.

Il a la peau brune, des cheveux crépus, de grandes mains calleuses noircies par le travail. Son visage sourit et son front dessine des rides serrées. Il a quarante ans, peut-être moins.

Cet homme, habillé de gris, a pris le métro à la station Denfert-Rochereau, direction Porte-de-la Chapelle. D'où vient-il ? Peu importe ! Son visage, ses gestes, son sourire disent assez qu'il n'est pas d'ici. Ce n'est pas un touriste non plus. Il est venu d'ailleurs, de l'autre côté des montagnes, de l'autre côté des mers (...) Il est venu seul. Une parenthèse dans sa vie. Une parenthèse qui dure depuis bientôt sept ans. Il habite dans une petite chambre, dans le dix-huitième (1). Il n'est pas triste. Il sourit et cherche parmi les voyageurs un regard, un signe.

Je suis petit dans ma solitude. Mais je ris. Tiens, je ne me suis pas rasé ce matin. Ce n'est pas grave. Personne ne me regarde. Ils lisent. Dans le couloir, ils courent. Dans le métro, ils lisent. Ils ne perdent pas de temps. Moi, je m'arrête dans les couloirs. J'écoute les jeunes qui chantent. Je ris. Je plaisante. Je vais parler à quelqu'un, n'importe qui. Des gens descendent, se bousculent. D'autres montent. J'ai l'impression qu'ils se ressemblent. Je vais parler à ce couple. Je vais m'asseoir en face de lui, puisque la place est libre, et je vais lui dire quelque chose de gentil: Aaaaa... Maaaaa... Ooooo...

Ils ont peur. Je ne voulais pas les effrayer (2). La femme serre le bras de son homme. Elle compte les stations sur le tableau. Je leur fais un grand sourire et reprends: Aaaaa... Maaaaa... Ooooo... Ils se lèvent et vont s'installer à l'autre bout du wagon. Je ne voulais pas les embêter. Les autres voyageurs commencent à me regarder. Ils se disent: quel homme étrange ! D'où vient-il ? Je me tourne vers un groupe de voyageurs. Rien sur le visage. La fatigue. Je gesticule. Je souris et leur dis: Aaaaa... Maaaaa... Ooooo... Il est fou. Il est saoul (3). Il est bizarre. Il peut être dangereux. Inquiétant. Quelle langue est-ce ? Il n'est pas rasé. J'ai peur. Il n'est pas de chez nous, il a les cheveux crépus. Il faut l'enfermer.

Qu'est-ce qu'il veut dire ? Il ne se sent pas bien. Qu'est-ce qu'il veut ?

Rien. Je ne voulais rien dire. Je voulais parler. Parler avec quelqu'un. Parler du temps qu'il fait. Parler de mon pays, c'est le printemps chez moi; le parfum des fleurs; la couleur de l'herbe; les yeux des enfants; le soleil; la violence du besoin; le chômage; la misère que j'ai fuie. On irait prendre un café, échanger nos adresses...

(...) Tu es fou. Bizarre. Dangereux ? Non. Tu es seul. Invisible. Transparent. C'est pour cela qu'on te marche dessus.

(...) Il y aura toujours des nuages sur la ville (...) C'est triste. Le rêve, ce sera pour une autre fois. À la fin du mois, j'irai à la poste envoyer un mandat (4) à ma femme. À la fin du mois, je n'irai pas à la poste. Je retourne chez moi.

Les amandiers sont morts de leurs blessures, 1976. Tahar Ben Jelloun, Ed. Seuil.

Lexique

- 1) Le dix-huitième: Le dix-huitième arrondissement de Paris, zone très populaire.
- 2) Effrayer: Faire peur, alarmer.
- 3) Saoul: Ivre, qui a trop bu.
- 4) Un mandat: Transfert d'une somme d'argent par la poste.

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points)

- a) Quel est l'aspect physique du personnage ? Qui est-il, d'après vous ? (1 point)
- b) Pourquoi le personnage se sent-il isolé parmi les gens ? (1 point)
- c) Quelle décision prend le personnage à la fin du trajet ? (1 point)

Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20)

SUJET A

Pensez-vous qu'on se défait facilement de ses préjugés ? Pourquoi a-t-on généralement peur de la diversité ?

SUJET B

La communication est-elle toujours possible dans la diversité ? Quelles pourraient être les situations qui peuvent entraîner des problèmes de communication ?

Deuxième partie. Essai (5 points)

Cette deuxième partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose d'une seule activité avec 2 sujets à choisir A ou B.

OPTION A/B

Rédigez un essai de 300 mots (+/-20%). On ne tiendra pas compte des possibles citations littérales des textes étudiés.

N'oubliez pas de rédiger une introduction, le développement de votre sujet et une conclusion, et de justifier vos affirmations.

OPTION A

“Une seule chose est nécessaire : la solitude. La grande solitude intérieure. Aller en soi-même et ne rencontrer pendant des heures personne, c'est à cela qu'il faut parvenir ”. (Rainer Maria Rilke)

En quoi la solitude est-elle nécessaire dans *Mon voyage en Amérique*, de Cendrars et *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Tournier pour que leurs personnages prennent conscience d'eux-mêmes ?

OPTION B

A la fin du roman, Robinson décide de rester sur l'île en renonçant au contact avec la société. De sa part, Cendrars décide de quitter la vieille Europe *pour être loin de l'hideuse face humaine*.

Après la lecture des deux romans, pourrait-on affirmer avec Sartre que *l'enfer c'est les autres* ? D'après vous, c'est la solitude recherchée une solution à la déception humaine ?